

Mythe et réalité

Paul-François Sylvestre

Number 69, November 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42782ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1992). Mythe et réalité. *Liaison*, (69), 3–3.

Au début de l'année, je lisais un texte de Paulette Gagnon, du Théâtre du Nouvel-Ontario, qui situait l'éclosion culturelle de l'Ontario français au début des années 1970. Elle écrivait, dans le bulletin *Lavalléeville s'en vient en ville !*, qu'André Paiement est «à la source d'un mouvement, d'une révolution tranquille franco-ontarienne, d'une prise de parole, d'une identité soudainement publique».

Je regrette, mais une telle déclaration tient purement et simplement de la foutaise ! Et ça contribue à perpétuer un mythe qui est, ma foi, trop tenace.

Je n'ai rien contre André Paiement. Il a certainement été, comme l'écrit Paulette Gagnon, un «visionnaire» et un « leader », mais tout n'a pas commencé avec lui. Bien avant ce dramaturge, l'Ontario français a eu des gens qui ont pris la parole et qui ont façonné une identité publique. Il est vrai qu'on ne l'appelait pas «franco-ontarienne» — on était encore à l'époque où on parlait du Canada français et des Canadiens français —, mais parmi ces derniers qui habitaient l'Ontario, on retrouvait nombre de poètes, de nouvellistes, de romanciers, voire de dramaturges.

La création littéraire et dramatique n'a pas vu le jour, en Ontario français, avec André Paiement, le Théâtre du Nouvel-Ontario et la maison d'édition *Prise de parole*. C'est un mythe de croire (ou de laisser croire) que tout a commencé au début des années 1970. Trente ou quarante ans auparavant, les poètes Jules Tremblay (**Du crépuscule aux aubes**) et Jean Ménard (**Plages**), ainsi que la romancière Marie-Rose Turcot (**Un de Jasper**) et la dramaturge Emma-Angèle Lacerte (**Jeanne d'Arc**) ont créé des oeuvres en Ontario et les ont rendu publiques avec les moyens dont ils disposaient à l'époque : hebdomadaires, maisons d'édition québécoises, cercles dramatiques, etc. Et il se faisait de l'animation culturelle bien avant que le mot ne devienne à la mode; le poète et sénateur Gustave Lacasse en sait quelque chose, lui qui a animé la vie

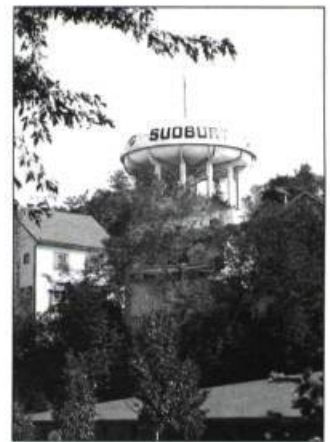
culturelle au Sud-Ouest ontarien pendant plusieurs décennies.

Comme le dit si bien René Dionne, dans l'avant-propos de son **Anthologie de la poésie franco-ontarienne**, «la vie circule ici par de multiples canaux, souvent dans l'ombre, mais de plus en plus forte et ensoleillée». J'ajouterais que cette vie brille depuis environ un siècle à l'Est, au Sud et au Nord, chaque région agissant l'une sur l'autre, un peu par osmose. M. Dionne ne manque pas, d'ailleurs, de noter que les poètes franco-ontariens des années 1970 — on pense immédiatement à Patrice Desbiens et à Robert Dickson — se rattachent, idéologiquement, à ceux du début du siècle — Benjamin Sulte, William Chapman, Jules Tremblay — puisqu'il écrit, toujours dans son avant-propos, qu'«il faut attendre la décennie de 1970 et les jeunes poètes du Nord pour lire des recueils inspirés par le nationalisme et le terroir».

Cela dit, force est d'admettre une réalité incontournable, soit celle d'un foisonnement au niveau de la création à Sudbury, à partir justement des années 1970. Cela est manifeste dans plusieurs disciplines : littérature, théâtre, chanson. Cette «éclosion culturelle», pour reprendre les mots de Paulette Gagnon, a été rendu possible grâce à des institutions typiquement sudburoises — Théâtre du Nouvel-Ontario, éditions *Prise de parole*, *La Nuit sur l'étang* — qui célèbrent toutes en ce moment leur vingtième anniversaire. C'est à partir de cette décennie qu'on a cessé de parler d'Ottawa comme seule capitale culturelle de l'Ontario français.

Notre dossier ROC'N'RAUQUE porte précisément sur cette réalité du produit artistique *made in Sudbury*. Les textes visent non seulement à souligner l'apport de ce produit à notre quête d'identité, mais à situer son impact collectif.

Paul-François Sylvestre
rédacteur en chef



Couverture :
SUDURY ROC'N'RAUQUE
Photo : Normand Renaud